TOURCOING. Dominique Visse dirige Charpentier



TOURCOING, le 3 avril 2020. Passion et Résurrection du Christ. Dominique Visse, chanteur irrésistible dans les emplois souvent travestis (de Nourrice tendre et prosaïque de l'opéra baroque, entre autres), dirige ici la veine mystique de **Marc-Antoine Charpentier.** Le contre-ténor a sélectionné plusieurs partitions de baroque français qui s'il n'a jamais occupé de poste à Versailles, n'en était pas moins très apprécié de Louis XIV. Le compositeur a le génie des harmonies raffinées, un sens aigu du drame et une écriture sobre, serrée, particulièrement efficace. Il a su nuancer l'influence des Italiens, en particulier de Carissimi, rencontré à Rome lors d'un séjour où il souhaitait d'abord percer comme… peintre. Son Martyre de Sainte-Cécile ou davantage l'arche funèbre de la Messe pour les trépassés (1673) indiquent une sensibilité supérieure d'une sobre et très puissante ferveur.

Pour le temps de Pâques, **Dominique Visse** a choisi de construire un programme spécifique qui va crescendo : Passion du Christ tout d'abord, puis 5 méditations pour le Carême dont deux sont des Histoires sacrées, très carissimiennes de format ; enfin Résurrection et espérance… Le chanteur chef sélectionne plusieurs pièces remarquables, en drame comme en éloquence sacrée : Desolatione desolata est terra (L'attente du Sauveur), Ecce Judas unus deduodecim (La trahison de Judas), Tristis est anima mea (L'abandon de Jésus par ses disciples), Cum cenasset Jesus et dedisset discipulis suis (Le reniement de Saint Pierre), Stabat mater (Marie pleure son fils au pied de la croix), Messe pour le jour de Pâques H 6

(1690) ; sans omettre le Chant joyeux pour le jour de Pâques H 339 (1685), qui conclut le cycle dans la joie et l'espérance de la Résurrection. Les solistes promettent un moment intense en profondeur et rayonnante piété grâce aux deux sopranos **Cécile Achille** et **Rachel Redmond…**

Vendredi 3 avril 2020, 20h
Tourcoing, Église St Christophe
RÉSERVEZ VOTRE PLACE



directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-passion-et-la-resurrection-du-christ/

Distribution

Cécile Achille, soprano
Rachel Redmond, soprano
Anaïs Bertrand, alto
Paulin Bundgen, haute-contre
Martial Pauliat, ténor

Hugues Primard, ténor
Igor Bouin, baryton
Renaud Delaigue, basse
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
(Fondateur, Jean Claude Malgoire)

Direction musicale, **Dominique Visse**

Programme repris
Dimanche 5 avril 2020, 15h30
Vaucelles, Abbaye (Les-Rues-des-Vignes)

Billetterie à Tourcoing
+33 (0)3 20 70 66 66
lun, mar, jeu, ven 14h à 17h mer 10h à 13h

billetterie en ligne
https://web.digitick.com/index-css5-atelierlyriquedetourcoingweb-pg1.html

Administration
+33 (0)3 20 26 66 03
contact.alt@atelierlyriquetg.fr

COMPTE-RENDU, critique opéra. TOULOUSE, le 4 mars 2020. DONIZETTI : L’Elixir d’amore. Amiel, Quatrini…

COMPTE-RENDU, critique opéra. TOULOUSE, le 4 mars 2020. DONIZETTI : L’Elixir d’amore. Amiel, Quatrini… Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensons de cette admirable production de 2001 vue et revue avec un immense plaisir. Tout y est suprême élégance, respectant didascalies et toujours musicalement juste. La mise en abîme de la scène comme un immense appareil photo est captivante, la beauté des camaïeux de couleurs, des décors et des costumes, est subtile.

Reprise à Toulouse de l’Elixir de 2001…

Le Sacre de Kevin Amiel



L’humour est de bon ton et la scène vit. Nous avons choisi de venir entendre la seconde distribution car elle comporte un ténor marquant découvert il y a peu : **Kevin Amiel**, âgé de 31 ans. Il joue aussi bien qu’il chante et nous offre un Nemorino tout de fragilité, de grâce simple et d’humour délicat. La voix est belle, sonore et conduite d’une manière exquise. L’émotion est vraie et l’émotion partagée avec la salle met la larme à l’œil de plus d’un (e) ….
Et ce, pas seulement parce qu’il est toulousain ; ce nom est à retenir il va gravir les plus hautes marches des maisons d’opéras dans le monde. Dans la Traviata, il avait été un Alfredo admirable ; un rôle comme Nemorino met en valeur ses qualités d’acteurs, son jeu comique discret et de bon goût.
Le reste de la distribution ne démérite pas. Son Adina,

Gabrielle Philiponet, est bien chantante, aimable garce qui gagne en profondeur quand elle accepte le piège de l'amour. Le Belcore de **Ilya Silchukov** est bien campé avec toute la suffisance nécessaire et une voix sonore. La faconde dont fait preuve **Julien Veronèse** en Dulcamara est hilarante. Ce grand bonhomme suffisant, hâbleur et prétentieux qui va se transformer en un clown Auguste devient presque attachant. Le personnage est bien présent à la fois menteur et organisateur du bonheur d'autrui. La large voix, qui avait fait merveille dans Titurel il y a peu (Parsifal en février 2020), se plie aux exigences de la vocalité délicate de Donizetti avec art. Un vrai potentiel comique est là pour bien des rôle italiens.

Les choeurs comme toujours sont très bien préparés par **Alfonso Caiani**, avec une vraie aisance scénique, qui ont été parfaits. L'**Orchestre du Capitole** est merveilleux, avec des solos de toute beauté. La direction de **Sesto Quatrini** est efficace ; elle équilibre parfaitement le comique et le presque drame. Cela avance avec naturel, les équilibres sont favorables aux chanteurs, tout est agréablement mis en valeur. Car cette partition contient de vrais grands moments d'opéra tout en ménageant un comique délicat. Cette belle production méritait une reprise et le succès a été au rendez vous. Kevin Amiel qui irradie en Nemorino va conquérir la planète de l'Opéra : préparez vous à le suivre. A moins d'un mois de l'HENAURME PARSIFAL dans cette salle, ce petit bijoux a lui avec éclat. Excellente idée de Christophe Gristi : du pur bonheur. Illustration : © P Nin

Compte-rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole le 4 mars 2020. Gaetano Donizetti (1797-1848) : L’ Elixir d’ Amour ; Opéra comique en deux actes ; Livret de Felice Romani; Création le 12 mai 1832 au Teatro della Canobbiana de Milan. Production Théâtre du Capitole (2001) ; Arnaud Bernard : mise en scène ; William Orlandi : décors et costumes ; Patrick Méeüs : lumières ; Distribution : Kévin Amiel, Nemorino ; Gabrielle Philiponet, Adina ; Ilya Silchukov, Belcore ; Julien Véronèse, Dulcamara ; Céline Laborie, Giannetta ; Orchestre national du Capitole ; Chœur du Capitole – Alfonso Caiani, direction ; Sesto Quatrini, direction musicale.

COMPTE-RENDU, critique opéra. PARIS, Bastille, le 5 mars 2020. MASSENET : MANON. Yende

/ Bernheim



COMPTE-RENDU, critique opéra. PARIS, Bastille, le 5 mars 2020. MASSENET : MANON. Yende / Bernheim. Après Bordeaux, le ténor **Benjamin Bernheim** reprend le rôle du Chevalier Des Grieux à Bastille, amoureux transi de la belle Manon ; mais trahi par elle, il devient l'abbé de Saint-Sulpice, avant de retomber dans les bras de celle qui n'a jamais cessé de l'aimer… Récemment auréolé d'une Victoire de la musique (fév 2020), le chanteur incarne efficacement le personnage dont l'abbé Prévost, premier auteur avant Massenet, souligne la candeur, l'innocence voire une certaine naïveté …fatale. Le ténor reviendra, pour la saison prochaine 2020-2021, à Bastille aussi, incarnant FAUST de Gounod.
Saluée à Paris sur la même scène dans Lucia di Lammermoor (oct 2016), La Traviata en sept 2019 avec déjà B.Bernheim comme partenaire, **Pretty Yende** incarne Manon faisant rayonner son art coloratoure enchanteur au profit d'une nouvelle prise de rôle rafraîchissante qui manque cependant d'implication textuelle : pas assez articulée, parfois inintelligible, la jeune diva sud-africaine manque sa partie à cause d'une mauvaise diction du français et un format qui paraît parfois sous dimensionné pour le rôle (air du Cours la Reine, et graves inaudibles). Pourtant le caractère est présent et la sincérité du chant, toujours intacte. On est quand même loin des Beverly Sills ou Ileana Cotrubas, voire récemment sur cette même scène, Renée Fleming. Tout cela manque et d'épaisseur et d'émotions. Parmi les seconds rôles, **Ludovic Tézier** (Lescaut) culmine par sa bravoure racée, onctueuse (un rien trop paternel pour le cousin de Des Grieux), comme **Rodolphe Briand** (fin Guillot de Mortfontaine, vraie incarnation de l'esprit du Paris Louis XV).

Manon en meneuse de revue





Hélas, le chef **Dan Ettinger** aborde Massenet comme une rutilante tapisserie néobaroque, pompe et puissance pompier en prime : les voix sont couvertes, les chœurs saturés, et la direction privilégie l'effet sur la respiration. Le ballet néo Versaillais pétille et ronfle à souhait façon revue musicale. Quant à la scène où Manon fait la reconquête de son ex amant devenu abbé, la musique verse des rubans de suavité sirupeuse. La caricature n'est pas loin. Encore une direction surdimensionnée qui affecte la perception du Massenet, subtil peintre des sentiments. D'autant qu'à la subtilité d'un XVIIIè pourtant élégant et parisien dans la partition, le metteur en scène de la nouvelle production parisienne, **Vincent Huguet**, ex collaborateur de Patrice Chéreau, préfère l'ivresse des Années Folles qui fait de Manon, une meneuse de revue, la véritable reine du Paris libéré. Ce parti pris aux réalisations Art Déco très esthétisantes, n'empêche pas confusion et méli-mélos dans la scénographie et la lisibilité de certaines situations (la fin de la courtisane mourante.…). Les inserts de Joséphine Baker (comme si l'on avait pas compris le parallèle Baker / Manon) coupe la continuité de l'œuvre originelle et finissent par agacer. L'époque est au zapping, au redécoupage, au saucissonage, quitte à dénaturer la partition d'origine. Soit. La production vaut surtout par le duo des chanteurs dans les deux rôles protagonistes. Attention B. Bernheim / P. Yende ne chantent pas sur toutes les dates ; ils sont remplacés par d'autres solistes. Voir le site de l'Opéra Bastille afin d'identifier la distribution qui concerne la date requise. Illustrations : photos ONP © J Benhamou

---

LIRE aussi notre présentation de **MANON de MASSENET**
http://www.classiquenews.com/nouvelle-manon-de-massenet-a-bastille/

_____

VIDEO : voir le teaser MANON de MASSENET / Opéra Bastille / Yende, Bernheim – mars 2020

https://www.youtube.com/watch?v=1bMXcG8_Nys&feature=emb_logo

_____

CD, critique. Un moment chez les Schumann : Sonates pour violoncelle et piano de Robert, Georg, Camillo SCHUMANN. Cyrielle Golin (violoncelle) / Antoine Mourlas (piano) – 1 cd KLARTHE records.

CD, critique. Un moment chez les Schumann : Sonates pour violoncelle et piano de Robert, Georg, Camillo SCHUMANN. **Cyrielle Golin** (violoncelle) / **Antoine Mourlas** (piano) – 1 cd **KLARTHE records**. Ce « moment musical chez les Schumann » façonne un salon romantique qui réunit 3 Schumann, non pas membres d'une fratrie, en rien parents de la famille de Robert, mais plutôt colonie de sensibilités au même nom patronymique, ayant chacun œuvré à Leipzig. Les deux instrumentistes **Cyrielle Golin** (violoncelle) et **Antoine Mourlas** (piano) font acte de complicité et d'audace ans un cycle particulièrement original et défricheur. **Camillo** dont la Sonate violoncelle / piano ouvre le récital est le plus récent né en 1872 à Konigstein (comme Georg), semble prolonger l'exemple de l'illustre Schumann né en 1810. Son écriture est plus lisztéenne que Schumanienne et brahmsienne, en cela moins profonde et captivante que celle de Georg. Moins grave et viscérale que les autres pièces, la Sonate n°1 opus 59 développe cependant un bel esprit chantant, fluide, habité par l'ardeur complice des deux musiciens.



Premier Romantique et modèle de cette trinité inédite, **Robert**, apparaît par comparaison comme le génie des humeurs ; au verbe ciselé, caractérisé avec une sensibilité très affûtée, particulièrement vive et contrastée (« Vanitas vanitatum » qui ouvre les **Fünf stücke im Volkston opus 102**). Ce qui touche dans cette série de 5 pièces, c'est la profondeur et la justesse du caractère de chacune : à l'esprit bravache, voire parodique du I, répond immédiatement la rêverie pudique du II : « Langsam », traversé par une gravité tout à fait étrangère au début. La divagation schumanienne se déploie ensuite, maîtrisant ses deux orientations non pas antinomiques mais

complémentaires: autodétermination / doute, errance / construction. Ce que comprennent parfaitement les deux interprètes, jouant sur la souplesse, la rondeur d’une fusion accomplie, secrète, harmoniquement voluptueuse.

Georg Schumann révélé

La révélation reste celle de l’écriture de Georg, très proche de Robert : ardente et vive, nerveuse et presque sanguine dans l’approche, très brahmsienne des deux instrumentistes : **la Sonate opus 19** n’a rien à envier aux plus renommés, Robert et Johannes. Notée « con Molto espressione », la Sonate s’embrase dès son premier mouvement, mais sans force ni pathos, dans une flexibilité de moyens et d’accents fondés sur l’écoute et l’entente réciproque : ce qui fonde la valeur de ce dernier triptyque. La profondeur, l’activité, l’urgence, la vivacité intérieure convainquent sans réserve. Né à Konigstein en 1866, soit bien après la mort de Schumann, Georg semble recueillir l’ardente flamme passionnelle de son prédécesseur, comprenant ses délicats équilibres, ses éclairs comme ses replis des plus intimes ; **Georg (1866-1952)** fut un proche de Richard Strauss fondant avec lui la société des auteurs en Allemagne GEMA ; Georg joue le Concerto de Robert et comprend toutes les composantes de son écritures qu’il fusionne avec celle de Brahms. L’opus 19 écrit en 1897 en témoigne : la référence aux Anciens romantiques, Robert et Johannes est vivifiée ici par une rigueur constante des modulations ; une intelligence de l’harmonie aux changements parfois vertigineux. Excellent programme, enivrant, révélateur.

CD, critique. Un moment chez les Schumann : Sonates pour violoncelle et piano de Robert, Georg, Camillo SCHUMANN. Cyrielle Golin (violoncelle) / Antoine Mourlas (piano) – 1 cd KLARTHE records – enregistrement réalisé à Paris, Temple Saint-Marcel, janvier 2019).

TOURCOING. La Cambiale di Matrimonio de ROSSINI à L'Atelier Lyrique

TOURCOING, ROSSINI : La Cambiale di Matrimonio, 20 – 24 mars 2020. Fidèle à LA COMMEDIA DELL'ARTE, l'opera buffa de Rossini met en musique le fameux trio loufoque, tragicomique du barbon épais, rustre auquel sont opposés un couple de jeunes amoureux…



De fait, l'histoire met en scène un riche négociant anglais qui vend par correspondance sa fille unique (amoureuse d'un pauvre) à un riche propriétaire canadien… ce dernier au début de l'opéra, débarque du nouveau monde, dans l'ancien pour prendre possession de son « bien ». D'une situation assez choquante, surgissent maints effets de théâtre, ceux que Rossini adore : quiproquos, menace de mort, coups de théâtre, duel aux pistolets, en un délire effréné et jubilatoire. La farce même si elle se termine bien, produit plusieurs situations tendues voire touchante, qui révèlent le cœur et l'âme de certains personnages.
Rossini aime les renversements salvateurs : ainsi le jeune et pauvre amoureux deviendra riche et épousera la belle ; tandis que permanence des positions sociales âprement défendues, depuis des lustres, « *les vieux riches » (le négociant et le Canadien) seront certes déçus, mais toujours riches !* précise **Laurent Serrano**, metteur en scène.

ROSSINI : La Cambiale di Matrimonio
reprise du spectacle présenté en 2016
Vendredi 20 mars 2020 / 20 h
Dimanche 22 mars 2020 / 15 h 30
Mardi 24 mars 2020 / 20 h
Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

Informations
Réservations

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-cambiale-di-matrimonio/

_

Gioacchino Rossini (1792-1868)
La Cambiale di matrimonio
Le Mariage par lettre de change
Farce créée au Théâtre San Moisè à Venise en 1810
Livret de Gaetano Rossi
Création Atelier Lyrique de Tourcoing 2016

Direction musicale : **Emmanuel Olivier**
Mise en scène : **Laurent Serrano**

Tobia Mill, un commerçant anglais : Sergio Gallardo
Fanny, fille de Mill : Clémence Tilquin
Edoardo, amant de Fanny : Jérémy Duffau
Slook, agent de Mill au Canada : Nicolas Rivenq
Norton, caissier de Mill : Ugo Guagliardo
Clarina, secrétaire : Pauline Sabatier

La Grande Écurie et la Chambre du Roy
(Fondateur Jean Claude Malgoire)

CD, événement, critique.

SCHUBERT : Symphonies 4 et 6 D 417, D 589. Kammerorchester Basel, Heinz Holliger (1 cd SONY classical, 2018)



CD, événement, critique. SCHUBERT : Symphonies 4 et 6 D 417, D 589. Kammerorchester Basel, Heinz Holliger (1 cd SONY classical, 2018) – Quand Schubert (20 ans) tente de percer sur la scène viennoise, Rossini (30 ans) règne sans partage : les Viennois ayant toujours, depuis le XVIIè marqué leur préférence pour les Italiens : ils applaudissent Tancredi (1816-1818). Le Viennois emprunte ainsi à son ainé, une séduction mélodique, des accents rythmiques, un entrain qui façonne l'Ouverture, dans le style italien, D 590. Heinz Holliger, musicien émérite, instrumentiste ciselé témoigne ici d'un réel sens instrumental, conférant à l'Ouverture rossinienne et aussi à la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818), leur allant jovial, brillant et vivace, exprimant aussi cette détermination beethovénienne, mais toujours dans un sens dansant. La D 589 est dite Grande Symphonie, et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6è exprime un bouillonnement d'idées, à peine développées, où rayonne le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d'une exceptionnelle pétulance.

La Symphonie n°4 dite « tragique », D417, restituée ici dans son urgence et sa vitalité première, est plus intéressante

encore car son premier mouvement intègre un nouvel élément, plus vif et nerveux, voire frénétique avec des éclairs rythmiques mordants qui indiquent clairement une intranquillité angoissée (Allegro vivace), et une trépidation rythmique (tutti secs scandés au début du 3è mouvement Menuetto) dans l'esprit de la 5è de Beethoven. Cette fougue nouvelle qui semble unir le comique et le tragique, comme la danse d'un Arlequin insatisfait, marque la spécificité d'un Schubert remarquablement juste. La permanence du changement et de la métamorphose est au centre de cette esthétique, probable influence des écrits de Matthäus von Collin, proche de Schubert. L'ultime Allegro exprime au plus haut point cette énergie devenue incandescence, sur un tempo des plus enlevé et oxygéné.

Les instrumentistes du Kammerorchester Basel savent détailler les timbres, assurer une tension permanente, avec un sens dramatique digne d'un opéra, sans omettre la pulsion énergique souveraine. L'équilibre du chef entre précision, clarté, tension expressive assure à cette lecture une incontestable réussite. D'autant que la sonorité et le format sonore écartent toute épaisseur. Voilà qui éclaire dans la suite d'un Claudio Abaddo (remarquable lecture des symphonies ultimes, 8 et 9 chez DG), la singularité profonde de Schubert sur la scène orchestrale, pourtant ainsi écrasé entre Rossini et Beethoven. D'ailleurs, lui-même ne put jamais écouter ses œuvres symphoniques car le premier concert jouant ses œuvres remonte à déc 1828 (Redoutensaal), soit un mois après sa mort… Est ce une intégrale du Schubert symphoniste ? On le souhaite vivement. Holliger s'y affirme des plus affûtés et inspirés. A suivre.

CD, événement, critique. SCHUBERT : Symphonies 4 et 6 D 417, D

589. Kammerorchester Basel, Heinz Holliger (1 cd SONY classical – enregistrement réalisé en oct 2018). **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.**

Powder her face de Thomas Adès à l'Opéra de TOURS



TOURS, Opéra. Adès : Powder her face. 3, 5, 7 avril 2020. 20 ans après sa création sulfureuse, l'opéra de chambre de Thomas Adès avait fait l'affiche à Bruxelles (sept 2015) ; en 2020, le voici à Tours. Créé en 1995, l'opus sur un livret de Philip Hensher déroule son action scandaleuse en deux actes inspirée des frasques sexuelles de la duchesse déjantée Margaret Campbell, duchesse d'Argyll (1912-1993) qui en 1963 défraya la chronique par son divorce aux révélations honteuses, ses débauches à peine masquées, un exhibitionisme surprenant de la part d'une aristocrate pourtant bien née et parée de toutes les séductions physiques.

Créé en juillet 1995, l'opéra de Thomas Adès s'affiche 20 ans plus tard… à Bruxelles

Fellation et frasques sexuelles de la Duchesse



La fameuse scène de fellation (alternant chant fermé et suraigus) a marqué les esprits au sein d'une partition globalement très appréciée par le public : à croire que les scènes décadentes, d'orgies quasi explicites ont leur public à l'opéra. En 1995, **Thomas Adès** alors âgé de 23 ans, avait relevé le défi de réaliser cette scène scandaleuse et accepter le projet dans son entier sur cette invitation. L'auteur se montre influencé par Berg, Stravinsky, Britten et Weill, mais aussi les tangos de Piazzolla. Adès fait de Lady Campbell une figure aussi détruite, comique et tragique que Lulu. Défendue par quatre chanteurs et 15 instrumentistes, la prose du texte s'apparente à une farce cynique que la musique tempère par des accents immédiatement touchants et sincères.

Le déroulement du drame suit à la façon d'une cabaret opéra, la chronique du mariage libre entre le duc et la duchesse d'Argyll : l'action débute dans une chambre de l'hôtel Dorchester près de Hyde Park, où la vieille décadente se souvient de sa jeunesse dépravée : une série de flashbacks suscite ensuite les tableaux qui suivent ; des invités en 1934 évoquent son récent divorce ; rappel du mariage ducal en 1936, puis les premières infidélités du couple hors mariage survenu à partir de 1953. Divorcée en 1955, ruinée, la Duchesse paraît en 1970 lors d'une interview télévisée puis, ce sont les

années 1990, quand dans une suite d'hôtel dont elle ne peut plus payer les factures, la séductrices pourtant tapée, tente en vain de séduire le directeur de l'établissement. Puis, un électricien et une femme de chambre nettoient tout ce qui restait du passage de la débauchée qui a finalement quitté l'hôtel (effectivement dans la réalité la vieille miséreuse dut quitter son quotidien confortable en 1978 pour une maison médicalisée). Même rouée et abonnée aux excès les plus inventifs, la débauchée gagne le cœur du public : Powder her face conserve un soupçon de tendresse implicite, « poudrez son petit nez »… : cocaïne ou fard sur le visage, la décadente magnifique a de toute évidence séduit l'inspiration du jeune Adès, dans un ouvrage très rythmé et dramatiquement haletant.



TOURS, Opéra
3 représentations
Les 3, 5, 7 avril 2020
(Rory Macdonald, dir / Dieter Kaegi, mes)
Cals, Hershkowitz, Boyd, Nolen… **Première à l'Opéra de Tours**

Opéra en deux actes
Livret de Philip Hensher
Créé au Cheltenham Music Festival le 1er juillet 1995

Nouvelle production de l'Opéra de Tours
Première représentation à l'Opéra de Tours

Durée : environ 2h sans entracte

Direction musicale : Rory Macdonald
Mise en scène : Dieter Kaegi
Décors et Costumes : Dirk Hofacker
Lumières : Mario Bösemann

La Duchesse : Isabelle Cals
La Bonne : Sara Hershkowitz
L'éléctricien : Jonathan Boyd
Le Directeur de l'Hôtel : Andrew Nolen

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence : Mercredi 25 mars 2020 – 14h30
Grand Théâtre – Foyer du public
Entrée gratuite

Billetterie Opéra de Tours
Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

VIDEO : visionner l’opéra Powder her face de Thomas Adès

Powder her face, op.14 au Teatro Colon
Ópera en dos actos (1995)
Música de Thomas Adès
Libreto de Philip Hensher

Dirección musical : Marcelo Ayub
Dirección de escena : Marcelo Lombardero

Daniela Tabernig, Oriana Favaro, Santiago Burgi, Hernán Iturralde (mars 2019)

Lionel Bringuier dirige l'Orchestre National de Lille



LILLE, ONL, le 11 mars 2020, 20h. DESTIN RUSSE. Tchaikovski, Prokofiev. A partir de la musique de Bach (choral « Es ist genug » extrait de la cantate « O Ewigkeit du Donnerwort » BWV 20), le compositeur finlandais en résidence à l'ON LILLE Orchestre National de Lille, **Magnus Lindberg**, suit le traces d'Alban Berg qui a parodié le même choral pour son Concerto pour violon. Le Finlandais en déduit une partition flamboyante, intitulée simplement et logiquement « Chorale », pleine d'espérance et aussi de vertiges sombres et de tensions inquiétantes.

Prokofiev compose en France son **Concerto pour piano n°3** pendant l'été 1921 ; il le crée en déc 1921 à Chicago : même conçue comme un complément léger au n°2, la partition est un sommet de difficultés rythmiques, de vivacité mélodiques voire de défis dans les tempos, car Prokofiev reste avant tout inqualifiable et irréductible à toute classification. Pianiste virtuose, Prokofiev joue lui-même la partie soliste à la création



Dense, élégante, mais aussi grave, annonçant les vertiges et le passage dans l'audelà, inscrit dans le dernier mouvement de la 6è symphonie (« Pathétique »), **la Symphonie n°5** est conçue en 1888, soit une décennie après la 4è. Moment de doute et de questionnement intense sur le sens de la musique et de sa propre vie, le contexte explique la gravité qui soustend toute la symphonie. Tchaikovski

souligne la constance de son inspiration qui n'a jamais faibli et regrettera après les réserves des critiques, ce trop d'affectation, un manque de sincérité qui auraient soit disant nui à son travail… Quoiqu'il en soit c'est justement son ambivalence entre éclaircie ou dépaysante insouciance qui fonde la valeur de l'opus symphonique.



Pour ce programme, **Lionel Bringuier** (photo ci dessus) dirige l'Orchestre national de Lille (initialement prévue, la cheffe Han-Na Chang a annulé sa venue à Lille, étant souffrante) – Aux côtés du maestro français, le pianiste – 1er prix du Concours Reine Elisabeth – **Lukáš Vondráček** est prêt à relever les défis du Concerto de Prokofiev.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Lionel Bringuier, direction

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Mercredi 11 mars 2020, 20h

Informations
Réservations

Programme

Lindberg :
Chorale

Prokofiev :
Concerto pour piano et orchestre n°3 en do Majeur o p.26

Tchaïkovski :
Symphonie n°5 en mi mineur op.64

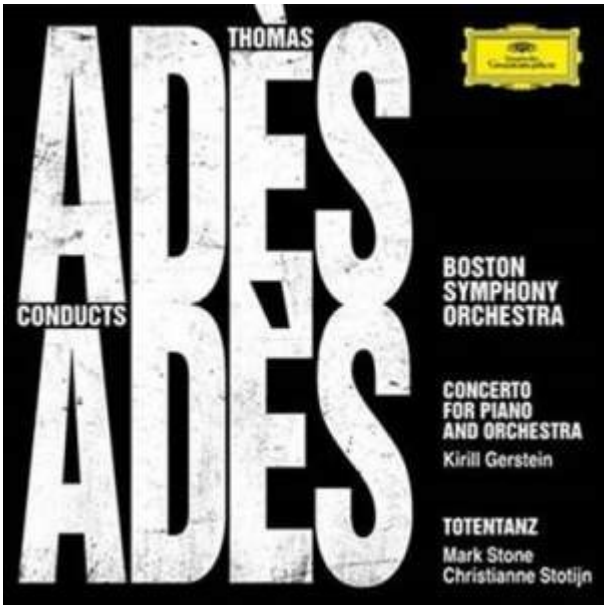
Tarifs : 5 à 55€ – Réservations sur www.onlille.com et à la Boutique de l’Orchestre, 3 place Mendès France – LILLE – Renseignements 03 20 12 82 40 (du lundi au vendredi 10h-18h)

_____

Programme repris également en région Hauts-de-France :
Jeudi 12 mars au Zéphyr de HEM à 20h

CD, critique. THOMAS ADES : Concerto pour piano /

Totentanz (Adès – 1 cd DG Deutsche Grammophon)



CD, critique. THOMAS ADES : Concerto pour piano / Totentanz (Adès – 1 cd DG Deutsche Grammophon) – **Thomas Adès** sait jouer avec la forme classique, et l'expressivité du langage tonal. The Tempest (d'après Shakespeare (2004), puis The Exterminating Angel (2016), sans omettre sa musique pour le film Colette (2018) ont confirmé sa capacité à caractériser et développer une situation dramatique. Dans cette gravure, Adès s'affirme et comme compositeur et comme chef d'orchestre. Les deux pièces enregistrées et jouées ont scellé entre autres partitions, la riche collaboration entre Adès et le **BSO Boston Symphony Orchestra**, amorcée dès la saison 2016 – 2017.

Le Concerto pour piano (2016) est la première œuvre commandée par l'Orchestre où l'auteur exige du pianiste qu'il sache maîtriser et le grand répertoire romantique et une esthétique plus contemporaine. En l'occurence, le soliste Kirill Gerstein y éclaire des filiations inédites avec Bartok : une construction efficace, parfois abrupte ; des vertiges fulgurants à la Gershwin (cadences), et pour nous ce questionnement de la forme (Sonate) et du sens de la musique qui semble exposer ; puis comme un prolongement en miroir, déduire une contrepartie harmoniquement inversée. Le développement et l'architecture des 3 mouvements sont condensés, presque fugaces. Le piano déroulant un chant fluide parfois bavard et qui lui aussi engage un nouveau rapport à l'orchestre. Le premier mouvement avance comme à reculons,

réalisant comme à l'envers, un concerto de Gershwin. Le climat en est une ivresse tranquille et chantante où le piano très fusionné avec l'orchestre entonne une sérénade nocturne, heureuse… volontiers bravache. Le second mouvement plus sombre et grave prépare à la rêverie du piano qui semble se remémorer un état de tranquillité fragile. Le troisième mouvement déluré renoue avec le débridé éloquent du début. Jamais le piano n'affronte dans un rapport d'opposition, ou de dialogue avec « déclarations alternées », l'orchestre, lequel ciselé, danse avec le soliste, l'accompagne, comme une grande dame parfois exténuée, commente et souligne sa danse première, le replace à son questionnement originel. Tout passe et coule comme une onde légère, scherzando en à peine 21 mn.

Le flamboyant Macabre de Thomas Adès



Efficace voire fulgurant, la partition qui suit saisit par son équilibre et sa force expressive. **Totentanz ou Danse de la mort, créé en juillet 2013**, convoque 2 solistes, dans l'esprit du Chant de la Terre / Das lied von der Erde de Mahler. La partition met en musique plusieurs chansons à boire sur le thème de l'inévitable mort (figure tutélaire et récurrente ici, incarnée par le baryton), soit un texte anonyme datant du XVè siècle et retrouvé à Lübeck (avec la

fresque de la danse macabre qui lui est associée). Les vers entament une sorte de catalogue de l'humanité, pointant chaque échelon de l'ordre social ; chaque individu, du pape au bébé, en passant par l'empereur, le cardinal, le roi, le chevalier, etc… chacun incarné par la mezzo soprano. Dédié à Witold Lutoslawski (1913-1994), la partition exprime la sidération et l'impuissance face à la faucheuse, ou la délivrance après une existence de peine et de douleur (soit le lot des paysans). Les14 sections se déroulent comme autant de memento mori, évocation de la fugacité de la condition terrestre et triomphe absolu, parfois cynique, de la vanité humaine. Le mouvement dramatique est préservé à chaque séquence qui vaut situation, quand devant chacun, la mort surgit et suscite diverses réactions. Quand Pape et Empereur paraissent blasés, le Roi est paniqué ; le paysan, fataliste, accepte son sort… Pour cette mosaïque humaine où les passions s'entrechoquent, Adès avoue avoir fusionner, surtout dans le dernier tableau avec l'Enfant, Mahler, Beethoven (celui de Fidelio), Brahms… l'esprit de la danse emporte tout et fournit l'élan perpétuel de cette transe de la mort, macabre et enivrée. Parmi les passages les plus réussis, distinguons entre autres la PLAGE 5 où paraît la mort : en une séquence électrique (flûtes et tambours) qui s'accomplit comme un rite, le somptueux baryton de Mark Stone, sur les cordes suraigues comme des scies tendues hurlantes et lancinantes, fait une figure envoûtante, entre imprécations et stances hallucinantes, c'est la mort souveraine et fascinante. On relève aussi la plage 13 où crépitements et saturation expriment la lutte déchainée des forces en présence (âpreté de la confrontation avec le marchand qui ne renonce pas ainsi facilement à ses propriétés)… Enfin, l'écoute reste sidérée par le superbe final à la très riche texture orchestrale elle aussi, qui mêle lugubre et transe, ivresse et expiration ultime : révélation noble, dans une ambiance mahlérienne de dévoilement et d'accomplissement (d'ailleurs Christianne Stotijn est une mahlérienne familière, participant récemment à la 2è Symphonie du cycle Mahler par l'Orchestre National de Lille). Baryton et

mezzo charnel, les deux voix se mêlent ainsi dans une danse hypnotique et sensuelle, aux effluves lyriques, riches en exaucements des vœux, en résolution des tensions et des inquiétudes, sur le mot « Tanzen », énoncé comme la clé d'un passage, d'une dernière traversée ou d'un enlacement à jamais tournoyant sur lui-même. L'effet est purement théâtral, intensément dramatique ; d'une suprême efficacité. L'économie formelle, sa justesse et sa fulgurance, son intensité, sa mesure, établissent un lien direct avec la danse macabre fresque de la Marienkirche de Lübeck dont la partition magistrale de Thomas Adès exprime le fantastique terrifiant et grandiose. L'auteur de Powder her face est bien l'un des auteurs majeurs de ce début du XXIè siècle. Sublime.

CD événement critique. THOMAS ADES : Concerto pour piano (Kirill Gerstein), Totentanz (Mark Stone et Christianne Stotijn). BSO Boston Symphony Orchestra, sous la direction du compositeur (1 cd DG Deutsche Grammophon, enregistrement réalisé à Boston, 2016 : Totentanz / 2019 : Concerto pour piano). CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.

_____

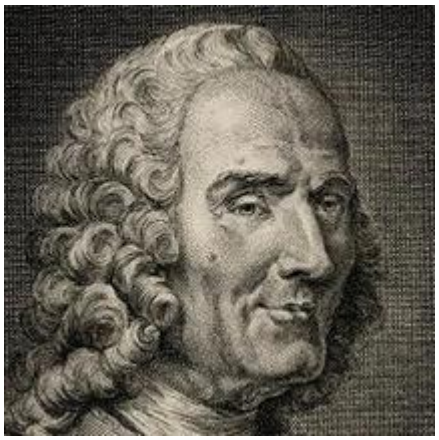
VISITEZ le site du BSO
https://www.bso.org

_____

_____

POWDER HER FACE à TOURS
Le plus réussi des opéras contemporains, créé en 1995 au Cheltenham Music festival. L'ascension et la décadence de la sulfureuse Margaret Campbell, Duchesse d'Argyll, dont les frasques scandalisèrent la société britannique des années 60. L'Opéra de TOURS affiche l'opéra de Thomas Adès : Powder her face, événement lyrique du printemps, **les 3, 5 et 7 avril 2020** – Avec Isabelle Cals dans le rôle de la Duchesse – direction : Rory Macdonald.
http://www.operadetours.fr/powder-her-face

BUDAPEST : en direct du MUPA, Gyorgy Vashegyi joue Dardanus



En direct du MUPA, le 8 mars 2020. Rameau : DARDANUS. À Budapest, après Les Fêtes de Polymnie (2014), Naïs (2017) et Les Indes galantes (2018), Dardanus occupe le chef hongrois **György Vashegyi**, grand ramélien à la suite des Christie, McGegan, qui a déjà conviancu, s'intéresse à l'histoire de Dardanus : tragédie en musique en un prologue et 5 actes, version de 1744. Livret de Charles-Antoine Leclerc de la Bruère.
Grand défenseur de la musique lyrique française du XVIIIè, en particulier à l'époque des Lumières, et en particulier des opéras visionnaires, réformateurs de Jean-Philippe Rameau, compositeur officiel à Versailles sous le règne de Louis XV, Gyorgy Vashegyi ressuscite la version intégrale de 1744 de Dardanus dont plusieurs mesures inédites comprenant chœurs et partie orchestrale d'un souffle nouveau. Dardanus aime Iphise mais doit affronter et vaincre les agissements d'Anténor. Que donnera cette nouvelle version ? En particulier la langue française si essentielle dans la caractérisation des opéras français. Force est de constater que les distribution peinent souvent dans l'articulation et l'intelligibilité de la langue de Rameau. De ce point de vue, au sein d'une équipe de chanteurs qui rassemble souvent les mêmes solistes, peu de chanteurs savent maîtriser les spécificités du chant français baroque. La distribution annoncée ce 8 mars comprend d'excellents diseurs en français dont le ténor Cyrille Dubois et le baryton Tassis Christoyannis. Voilà qui accrédite la prochaine interprétation. D'autant que le chef ne manque ni de clarté ni d'expressivité et de tension dans la conception architecturale de ses approches, comptant sur deux formations solides à Budapest : le choeur et l'orchestre (sur instruments anciens) qu'il a fondés : **Purcell Choir** et **Orfeo Orchestra.** Deux collectifs avec lesquels le maestro a su édifier de très solides réalisations à ce jour.



RAMEAU : Dardanus. DIM. 8 MARS 2020 : 19h. Müpa – Palace of Arts, Budapest, Hongrie – Concert sera retransmis en direct sur le site web du Müpa : écoutez l'opéra en direct: **https://www.mupa.hu/en/program/classical-music-opera-theatre/rameau-dardanus-2020-03-08_19-00-bela-bartok-national-concert-hall**

Rameau : Dardanus
György Vashegyi, direction musicale

Judith Van Wanroij, Iphise, l'Amour
Chantal Santon-Jeffery, Vénus, une Phrygienne
Cyrille Dubois, Dardanus
Tassis Christoyannis, Anténor
Thomas Dolié, Teucer, Isménor
Clément Debieuvre, Arcas

Orfeo Orchestra
Purcell Choir

PLUS D'INFOS sur le site du MUPA / direct **RAMEAU : DARDANUS**
https://www.mupa.hu/en/program/classical-music-opera-theatre/rameau-dardanus-2020-03-08_19-00-bela-bartok-national-concert-hall

Approfondir

Reste que dans cette version née de la refonte de 1744 : plus grave et tendue, noire et introspective, si cornélienne au fond, où Rameau concentre son génie sans jamais le diluer-, les interprètes doivent projeter délire, vérité.

A paru en 2013 une **version discographique récente** de Dardanus par Pygmalion, mais trop sage : https://www.classiquenews.com/cd-rameau-dardanus-version-1744-pygmalion-2012/

Temps forts et synopsis

Enchantements de l'Opéra-ballet



Créé en 1739, révisé en 1744, Dardanus incarne pour ses détracteurs dont Rousseau, le sommet de l'invraisemblable lyrique, de la complexité du grand oeuvre monarchique. Rien ne peut cependant cacher le génie de la musique dont le flamboiement continu réserve aux spectateurs plusieurs tableaux inoubliables.
Après un **prologue** où Rameau oppose la Jalousie à Vénus qui cependant convoque cette dernière pour réveiller l'Amour (!), en audaces harmoniques jamais entendues auparavant, le premier acte se déroule en Phrygie, terre des mausolées. Anténor se dresse en guerrier déterminé prêt à tuer Dardanus et épouser Iphise qui ne peut s'empêcher d'aimer ce dernier. **Dans le II, l'acte du temple**, Dardanus déguisé en Isménor accueille les aveux amoureux d'Iphise : la tendresse de l'amant qui se démasque est le sujet de cet acte de pure

tendresse alanguie. Au **III**, Dardanus emprisonné suscite la prière déchirante d'Iphise (comme fut déjà bouleversante l'air de Télaïre dans Castor et Pollux) contrastant avec l'ivresse obscène des Phrygiens vainqueurs.
Mais Vénus ouvre le IV : un délicieux et onirique songe guide et caresse le beau Dardanus. Jamais divertissement ne fut ici aussi suggestif et rêveur : un sommet de la nostalgie français. Suit l'épisode du monstre furieux qui aurait tuer Anténor s'il n'était sauvé par Dardanus le preux. Auparavant Anténor, tout en évoquant le monstre affreux, exprime l'empire tout effrayant de l'amour en un air inégalé par sa profondeur grave, sa grâce juste et poétique : « Monstre affreux, monstre redoutable… ». **Au V, dans une marine digne de Lorrain, Iphise et Teucer accueillent leur champion Anténor** qui reconnaît en Dardanus le véritable héros. **La chaconne finale** conclue l'enchantement de Dardanus : un superbe cycle de visions et d'épisodes où triomphe le souveraine musique et ses accents chorégraphiques.